

Serina

Vous tomberez forcément sur l'église et sur les bâtiments annexes. A proximité l'oratoire où loge le curé du village, bâtiment restauré mais ancien dont les arcades et le passage couvert ont préservé des fresques magnifiques. Et ce furent là les premiers éléments de découvertes culturelles diverses qui allaient nous laisser muets d'admiration.



Serina... Honnêtement on s'attendait à ne trouver qu'un trou perdu tout au fond de sa vallée. Et ce qui se révélait au contraire à nous était un gros village, presque une petite cité, qui avait eu ses heures de gloires alors qu'il constituait, et cela montre son importance d'autrefois, le centre administratif de tout le val Brembana. Que le chef-lieu ait été ici, naturellement intrigue. Y avait-il quelque raison à cela qui aujourd'hui nous échappe, ou ne faut-il penser qu'au hasard de l'histoire ? Admettons aussi qu'il se put que ce bourg se développa tout particulièrement, tandis que les grandes cités d'aujourd'hui, comme San Pellegrino, et même St. Giovanni Bianco, n'avaient pas encore su ou pu s'étendre dans les proportions que l'on leur connaît aujourd'hui. Dans tous les cas, de cette vocation administrative pour Serina découleraient forcément pour nombre de ses habitants des situations diverses et rémunératrices. D'où la possibilité bientôt pour cette population de construire un habitat pour le moins extraordinaire, où se voient encore aujourd'hui des maisons bourgeoises d'une grande beauté, ne serait-ce que celle du vicaire de Venise érigée au XVe siècle, celle-ci située au cœur d'une rue à vocation administrative et commerçante depuis la nuit des temps et où se voient quantité d'autres bâtisses d'un style remarquable. C'est donc une grand rue qui n'a rien à voir avec celles que l'on pourrait trouver dans certains villages, parfaitement policée, digne des meilleures et plus grandes cités, avec par endroit des placettes où il fait bon vivre et discuter. Cet ensemble architectural de grande valeur, fait que l'on n'a nullement ici l'impression d'être en pleine campagne ou déjà à la montagne, mais plutôt en ville, avec des maisons bourgeoises qui se regardent les unes les autres et rivalisent entre elles questions de beauté et de commodités.

La visite de cette rue est une découverte extraordinaire. Des bâtiments vieux de plus d'un demi millénaire abondent. Des fontaines presque aussi vieilles que les premières bâtisses permettent au passant de se rafraîchir. Bref, voici un monde étonnant que l'on découvre et qui nécessiterait de nombreuses visites pour être appréhendé de manière un peu convenable.

On avait donc de l'argent, à l'époque, et on tenait à le faire savoir par la construction soignée de ces édifices qui ont, pour finir, constitué le cœur de ce bourg. On était fonctionnaire de ces Messieurs de Venise qui étendaient leur empire jusqu'au cœur de ces montagnes. C'est dire leur puissance et leur pouvoir d'organisation. Comme quoi aussi les distances n'étaient pas forcément rédhibitoires en terme de gouvernance d'une région si vaste.

Nous avons passé, avant de découvrir cette rue exceptionnelle, à l'église, vaste lieu de culte aux dimensions une fois de plus impressionnantes. Nous y rencontrâmes la préposée, ancienne commerçante habitant à deux pas d'ici, qui, plus que de nous donner des explications générales sur l'église dont elle était depuis plusieurs années la gardienne fidèle, nous fit visiter le presbytère.

Mes amis, accrochez-vous. Car c'est là en vérité un vrai musée, avec accrochées au mur des trois pièces qui le constituent, les toiles des plus grands peintres. Non pas des personnalités locales qui seraient d'importance secondaire,

mais des artistes de renommée universelle. Il y avait ainsi en ces lieux, sous la garde exclusive de cette seule dame âgée, des merveilles d'une valeur inestimable. A ne pas le croire, à vous fasciner le plus blasé des visiteurs. Dans la salle principale étaient les toiles les plus remarquables voisinant avec un ensemble de meubles extraordinaires créés pour contenir et protéger toutes sortes de vêtements et d'objets sacerdocaux. Nous y vîmes en particulier des œuvres de Carlo Cesare, mais surtout l'ensemble dit « Il Polittico della Presentazione della Vergine », de Jacopo Palma il Vecchio . Celui-ci trône au-dessus d'autres meubles d'une qualité égale. L'éclairage peu adapté des lieux ne met pas en valeur cette extraordinaire production. Si l'on peut la contempler sur place avec une émotion rare et le sentiment d'être un privilégié, il faut quand même en revenir aux reproductions que l'on trouve dans les différentes publications en rapport avec l'histoire culturelles du val Brembana et de ses vallées annexe, pour prendre conscience de la qualité incroyable de ces peintures. Ce qui fait de Palma il Vecchio, né à Serina en 1480, décédé à Venise en 1528, l'un des plus grands artistes de la peinture occidentale, et quand bien même il ne soit pas aussi connu que Raphaël, Léonard de Vinci ou encore Michel Ange. Cette discrétion dans sa reconnaissance n'est pas un mal en soit, puisqu'elle protège ces œuvres géniales des déprédations possibles, alors qu'elles sont placées dans des lieux qui n'offrent pas toutes les garanties de sécurité nécessaires. Pour preuve cette visite consentie avec tant de naturel par une dame âgée ne sachant rien de nos intentions ni de notre personnalité véritable. Face à de telles merveilles, l'imagination travaille à fond la caisse et permet ces interrogations légitimes quant à des toiles d'une importance si capitale pour l'histoire de la peinture occidentale.

Jacopo Palma il Vecchio, possède une touche véritablement magique. Il l'utilise pour le traitement des visages d'une douceur incroyable et tout inondés d'une lumière presque céleste. Les drapés sont parfait, restent souples et sans cette dureté que l'on observe chez d'autres artistes pourtant de grand talent. Ces peintures sont fascinantes.

Il y eut reconstitution de cet ensemble. C'est-à-dire qu'on y a rajouté dans chacun de ses bords, deux peintures prises dans l'église elle-même alors qu'en celle-ci ces deux œuvres accompagnaient un Christ sur fond bleu qui s'y trouve encore, là de même une œuvre magistrale représentée, selon notre guide, dans la plupart des ouvrages d'art du monde entier.

Un connaisseur pourrait passer une journée dans cet endroit privilégié, à photographier, à analyser, champion de l'art pictural qui ne verrait peut-être même pas en passant la qualité impressionnantes des meubles, dont la patine chaude est douce au toucher. Que ne faisait-on pas autrefois pour le religieux : bois précieux, artistes les plus prestigieux, artisans les plus capables, rien n'était de trop pour donner à une église son lustre qui se devait de surpasser tous les autres édifices de ce type. C'était, non pas une course contre la montre, mais une rivalité permanente qui prenait parfois des proportions démesurées. Et tout cela

tandis que le peuple était pauvre et se faisait mener en bateau. Le résultat de cette emprise du religieux sur l'ensemble des activités humaines de ces régions est cette production phénoménale d'œuvres religieuses. Le revers, c'était pour beaucoup de ces gens-là une vie difficile où au final l'on s'était échiné pour peu de chose, des satisfactions somme toute assez modestes, prendre son plaisir avec les femmes, boire son coup à midi et le soir, et déblatérer à l'occasion dans une taverne du coin. Guère plus. Le reste, c'était boulot, boulot, boulot. Et si encore il n'y avait pas celui-ci, par obligation, on partait pour les Amériques !

Une troisième pièce n'est que le passage pour se rendre au clocher. Chose étonnante, on l'a aussi décoré de peintures. Mais ici n'ont pris place que les plus discutables, tant sur le plan du sujet que de la qualité. Et pourtant c'est dire le nombre d'œuvres d'art produites pour la décoration de cette église et pour l'édification des fidèles.

Mais voilà, il y a une fin à tout. Il était midi et demi et notre guide, qui avait prolongé pour nous l'heure officielle d'ouverture de l'église, dut s'en aller préparer sa polenta du dimanche. Elle avait néanmoins trouvé encore le temps d'aller chercher une publication propre à l'édifice chez monsieur le curé qui habitait l'oratoire voisin. Cette belle petite publication, qui nous aura rendu de grands services, a pour titre : Santa Maria Annunciata in Serina. Sans nom d'auteur, éditée en 2000, elle comprend entre autre parmi ses 64 pages, la reproduction de qualité des œuvres de la plupart des artistes ayant contribué à la renommée de cette église, parmi lesquels bien évidemment Carlo Ceresa, mais aussi et surtout Palma il Vecchio, avec deux pages consacrées à cet artiste majeur.

En vérité cette heure passée dans cette église, fut l'une des plus belles de notre vie, en plus qu'elle fut d'un enseignement artistique à peine imaginable. Merci à notre guide qui peut trouver ici toute notre reconnaissance.

Nous avons aussi appris qu'en toute visite d'un coin de pays, il faut savoir être curieux et ne négliger aucun lieu, si discret soit-il, celui-ci capable de vous faire découvrir, qui le sait, des merveilles dignes d'enrichir votre bagage intellectuel et culturel d'une manière significative et inoubliable.



L'église de Serina, immense pour un aussi modeste bourg, preuve de son importance démesurée dans le cadre de la région aux siècles passés.



Le Christ de Palma di Vecchio placé dans le corps principal de l'église. Une merveille illustrant nombre d'ouvrages d'art consacré aux grandes heures de la peinture italienne.



Première pièce du presbytère. Au fond la porte par laquelle nous avons pénétré en ces lieux depuis le corps principal.



4 œuvres de Carlo Ceresa. La qualité médiocre de notre prise de vue n'offre qu'une idée approximative de la beauté des peintures.



Le travail parfait des artisans les plus chevronnés de la région – ou d’ailleurs ? – pour des meubles sur lesquels la main se promène avec un plaisir inexprimable.



Les œuvres de Palma il Vecchio. Là aussi le cliché ne donne qu'une vague approximation de la qualité incroyable de ces productions.



Retour aux rues de la petite cité où le passé vous offre ses richesses architecturales. Des maisons en somme où il ferait bon habiter si l'on ne pouvait supposer que parfois leur intérieur peut être dans un état de très grande vétusté.





La maison du vicaire de Venise. C'était alors en `400, soit au XVe siècle, style français



Le lion de Venise, omniprésent dans tous le pays bergamasque.



Un passé glorieux à lire presque dans chaque pierre.



Les combats politiques actuels.



Les mentalités passées gravées dans le marbre !



A quelques pas d'ici, dans un petit hameau, l'ancien omniprésent.